

air, était si forte, qu'ils suppliaient qu'on leur jetât de l'eau des fenêtres pour les rafraîchir. Les provisions de bouche qu'on avait faites, quelque énormes qu'elles fussent, ne purent suffire.

L'évêque avait convoqué TROIS MILLE confesseurs; il fallut en ajouter encore plus de mille; la multitude se confessait non-seulement dans les églises, mais dans le grand pré du Breuil, sous les porches, dans les cimetières, sur les places publiques, partout! Ces grandes manifestations de la foi de nos ancêtres continuèrent ainsi jusqu'à l'époque néfaste de la grande Révolution. Le dernier jubilé de ce siècle arriva en 1796: les églises étaient fermées, détruites ou profanées; les ministres des autels, exilés ou forcés de se cacher, pour échapper ainsi à la fureur des bourreaux! — Le jubilé qui suivit ne tomba qu'en 1842; et chose admirable, après tant de bouleversements, de sang et de ruines, le peuple fidèle accourut, comme autrefois, pour honorer Notre-Dame du Puy, et il ne s'y trouva pas moins de cent cinquante mille Pèlerins. Peu après le Saint-Siège accorda à la chrétienté deux jubilé consécutifs; et l'année 1853 remenant un nouveau jubilé dans l'église angélique, on eût pu croire qu'il n'y aurait plus pour les peuples le même intérêt; mais c'eût été là une grande illusion. Jamais au contraire on ne vit un plus magnifique jubilé. Le froid était des plus rigoureux, les